

Frères et sœurs bien-aimés,

L'attente du Messie était très vive à l'époque où parut le Christ. Tout le monde n'en parlait pas de la même manière, mais l'impatience était partagée par tous. Certains parlaient de la « *Consolation d'Israël* » (Lc 2, 25), d'autres de la « *délivrance de Jérusalem* » (Lc 2, 38), certains attendaient un roi (cf. Ac 1, 6) descendant du roi David (cf. Jn 7, 42) qui chasserait les occupants romains... D'autres attendaient un Messie tout différent. Isaïe l'avait longuement décrit, l'appelant « *le Serviteur de Dieu* » (cf. Is 43, 1-9 ; 49, 1-7 ; 50, 4-11 et 52, 13 à 53, 12). Il semble que saint Luc nous invite à reconnaître ici, dans l'Enfant présenté au Temple, ce Serviteur annoncé par Isaïe. Ce Serviteur est présenté par le Prophète comme un être très docile à la Parole de Dieu. Et il avait reçu pour vocation d'apporter le Salut au monde entier : « *C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre* » (Is 49, 6). On avait déjà bien compris, à l'époque d'Isaïe, que le projet d'Amour de Dieu concerne toute l'humanité et pas seulement le peuple d'Israël. Le prophète ne cachait pas non plus le sort terrible qui attendait ce Sauveur : « *J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats* » (Is 50, 6).

Ainsi, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, et parce qu'il connaissait parfaitement les prophéties d'Isaïe, Siméon a compris que l'Enfant Jésus était ce Serviteur annoncé. Et Siméon a pressenti le destin douloureux de Jésus. C'est pourquoi il dit à Marie : « *Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre* » (Lc 2, 34-35).

Mais Siméon a compris également qu'avait sonné l'heure du Salut pour toute l'humanité : « *Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël* » (Lc 2, 29-32).

Consolation d'Israël, Délivrance de Jérusalem, Serviteur, cet Enfant était bien le Messie qu'on attendait, c'est-à-dire Celui qui apporte le Salut. Pour conclure avec le prophète Isaïe : « *Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira* » (Is 53, 10). Or, depuis Abraham, on sait que "ce qui plaît au Seigneur" c'est le Salut de toutes les familles de la terre (cf. Gn 12, 3).

Amen.